



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

## Marie Duret-Pujol, *Coluche Président. Histoire de la candidature d'un con*

Nicolas Méra

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/29414>

ISSN : 2116-5289

### Éditeur

Centre Max Weber

### Référence électronique

Nicolas Méra, « Marie Duret-Pujol, *Coluche Président. Histoire de la candidature d'un con* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/29414>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Marie Duret-Pujol, *Coluche Président.* *Histoire de la candidature d'un con*

Nicolas Méra

---

- 1 Dans une société française en recomposition après les événements de Mai 68, un jeune clown en salopette débute sur les planches des théâtres de music-hall ; mais Michel Colucci, alias Coluche, devient rapidement bien plus qu'un humoriste lambda. Dénonçant les inégalités sociales, discréditant les figures d'autorité traditionnelles (police, gouvernement, armée), rassemblant les minorités sous une seule bannière, il en appelle à une profonde reconstruction du champ politique et social. Et sa participation-surprise aux présidentielles de 1981 lui permet de mettre ses convictions en pratique.
- 2 Ordonné chronologiquement, disséquant l'itinéraire de Coluche depuis ses débuts au café-théâtre, l'ouvrage de Marie Duret-Pujol vise avant tout à mettre en lumière le rôle sociologique de l'humoriste dans une société en mutation. Volontiers moqueur, grossier et sans-gêne, Coluche brise les codes du café-théâtre et se forme en autodidacte aux arts du spectacle. C'est d'abord une révolution artistique qui attire les projecteurs des médias sur « le cas Coluche ». Mais ses sketches, en apparence anodins – il avoue lui-même « jouer au con » – trahissent des réalités sociales difficiles à assumer pour la classe politique de l'époque. Pêle-mêle s'y retrouvent dénoncés bavures policières, indifférence des politiciens, racisme, misère intellectuelle, inégalités sociales, homophobie... À ces maux, Coluche propose un antidote : le rire.
- 3 En interprétant sur scène une grande variété de « cons » représentatifs du Français moyen, Coluche se coiffe d'une double casquette : l'humoriste et le sociologue se donnent la réplique. Petit à petit, son répertoire s'agrandit : il se met à commenter l'actualité politique, tournant en dérision les « conseils des sinistres » et jetant le discrédit sur un gouvernement incapable de changer la donne dans un pays miné par le chômage. Coluche ne le sait pas encore, mais ces piques formeront la genèse de son projet politique, résumé par un slogan bien à lui : « Un pour tous, tous pourris ».
- 4 L'artiste est bien installé sur scène, à la télévision, à la radio. À la fin des années 1970, Coluche est devenu une vedette, le pionnier d'un genre d'humour nouveau, acerbe et provocateur. En coulisses, une nouvelle farce se prépare : sa candidature aux élections

présidentielles de 1981, entérinée au mois d'octobre de l'année précédente. Coup médiatique ou mauvaise blague ? Le projet, relayé par les médias dominants, prend forme et finit par légitimer ce que l'humoriste considérait lui-même comme une pître, une provocation de plus. Coluche revêt une nouvelle casquette : celle du candidat de la marge. Sa base électorale : les minorités diverses, les opprimés, les oubliés, les laissés-pour-compte de la politique traditionnelle, dont il se fait le porte-parole après les avoir interprétés sur scène. Chaque soir, son *one man show* se mue en tribune politique, et se conclut invariablement par un tonitruant « Votez Coluche ! ». Le candidat Coluche pose les bases d'un programme politique contestataire, ancré bien à gauche, qui stipule l'égalité de droit, aplanit les hiérarchies sociales et rejette toute forme d'autorité. Il dénonce également les normes politiques en place en brisant les codes : le vulgaire remplace le politiquement correct, les symboles de la République sont désacralisés – Marianne est notamment dénudée par ses complices de *Charlie-Hebdo*... Mais le candidat-surprise n'est pas encore pris au sérieux par ses homologues issus de la classe politique traditionnelle.

- 5 Un événement a pourtant ébranlé bien des certitudes : avec l'élection de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis en novembre 1980, un acteur a accédé aux plus hautes fonctions du gouvernement outre-Atlantique ; pourquoi pas Coluche ? Après plusieurs semaines de déni, la candidature de Coluche est finalement reconnue mais vivement dénoncée, tant par les journalistes que par les hommes et les femmes politiques. Lorsqu'on l'accuse de n'être pas légitime pour prétendre à la plus haute fonction de l'État, l'humoriste riposte : « Je ferai aimablement remarquer aux hommes politiques qui me prennent pour un rigolo que ce n'est pas moi qui ai commencé » (cité p. 156). Et ça marche : dans les sondages, Coluche est crédité de 10% à 16 % d'intentions de vote ! Bousculée dans ses fondements, la classe politique française trouve un terrain d'entente dans la dénonciation pure et simple de ce « candidat de cabaret ». Sous la plume d'une majorité de journalistes et d'intellectuels, Coluche est devenu « un danger », « une injure », « une insulte » à la démocratie. Drôle d'ironie : il est censuré à de nombreuses reprises – on lui interdit certains passages à la radio et on l'ignore dans les sondages et les articles de presse – et il subit menaces et intimidations jusqu'à l'abandon de sa candidature en mars 1981.
- 6 En analysant la trajectoire de Coluche, de la scène à la tribune politique, Marie Duret-Pujol nous confronte à une dure réalité : l'impossibilité, pour un citoyen ordinaire que la célébrité transforme en porte-drapeau, d'être véritablement pris au sérieux dans le champ politique. Dans la foulée de Pierre Bourdieu, l'auteure rappelle à quel point la constitution d'un capital culturel, social et symbolique importe si l'on aspire aux plus hautes fonctions étatiques. Derrière ce constat gênant, se dévoile une menace bien plus grande : celle d'une démocratie où, pour exister en politique, la caution des journalistes, des instituts de sondage et des médias dominants est nécessaire.
- 7 L'épisode politico-comique de l'humoriste apparaît aujourd'hui d'une brûlante actualité : le poids des abstentionnistes, des dégoûtés de la politique, attirés par la fraîcheur et l'honnêteté du candidat Coluche, n'est pas sans rappeler le paysage politique français de ces dernières années, où Emmanuel Macron, candidat assumé d'un nouveau genre censé transcender les clivages politiques, a été porté à la tête de l'État. À l'échelle internationale, l'expansion croissante des populismes, symptomatique d'une société à bout de souffle qui signifie son « ras-le-bol » par un vote de rejet, rejoint également ce vaste mouvement de contestation.

- 8 Dans l'ensemble, l'ouvrage de Marie Duret-Pujol dépeint une société en quête d'un renouveau politique, galvanisée par un humoriste poussant à une révolution qui n'a finalement pas eu lieu. Mais il décrit également une sphère politique cristallisée, où journalistes, hommes et femmes politiques et autres catalyseurs d'autorité légitime peuvent garder le contrôle, quitte à égratigner un système prétendument démocratique. Le cas Coluche n'est pas qu'un fait divers des années 1980-81 : c'est la proposition inachevée d'une nouvelle vision du monde politique, tuée dans l'œuf par le travail de sape des autorités en place. Certes, Coluche n'a jamais sérieusement ambitionné la présidence – il se vantait publiquement d'être « un candidat qui ne souhaite pas être élu » – mais l'aurait-il seulement pu ? L'artiste, pas mécontent d'abandonner une vaste farce qui l'avait parfois dépassé, est ensuite retourné à la scène, tandis que Mitterrand prenait ses fonctions. Mais « l'insulte à la démocratie » qu'il représentait fut-elle évacuée pour autant ?
- 

AUTEUR

NICOLAS MÉRA

Ancien élève de CPGE économique, diplômé d'école de commerce.